

A propos d'un livre qui vient de paraître : la seigneurie de Belmont sur Yverdon

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'un livre qui vient de paraître

LA SEIGNEURIE DE BELMONT SUR YVERDON

par Maurice Bossard

L'histoire du moyen âge vaudois est encore fort mal connue et les livres d'histoire de chez nous traitant de cette période se contentent, le plus souvent, de renseignements de seconde main. Aussi est-ce toujours avec plaisir qu'on ouvre une nouvelle monographie consacrée à un village ou à une seigneurie de notre terroir.

Le livre que M. Dessemontet vient de consacrer à l'histoire de la seigneurie de Belmont sur Yverdon (1154-1553) ne se borne pas à préciser ou à rectifier certains points d'histoire locale, il ouvre encore des perspectives toutes nouvelles sur le moyen âge vaudois et même romand. C'est avec patience et amour que ce professionnel de l'histoire locale (M. Dessemontet est archiviste de l'Etat de Vaud) a cherché en Suisse et à l'étranger le moindre parchemin, le plus petit document propres à apporter des renseignements à son étude. Conçu en très grande partie avec des documents de première main utilisés avec une grande prudence et une scrupuleuse impartialité, ce livre se divise en deux parties : la première est consacrée à l'histoire des seigneurs, la seconde à celle de la seigneurie et de ses habitants.

La seigneurie de Belmont, dont on trouve la première mention en 1154, fit d'abord partie du fief de la puissante maison de Grandson dont l'une des branches prit bientôt le titre de seigneur de Belmont. A la suite de circonstances peu claires, Belmont passa à une autre branche de la famille des Grandson, qui la conserva jusqu'en 1389, date à laquelle le dernier représentant de cette lignée, Hugues, mourut à Evian où, condamné pour faux, il était prisonnier. Devenue pour quatre ans châtelanie savoyarde, notre seigneurie fut ensuite inféodée à la noble

famille des La Trémoille, puis à celle des Chalon-Arlay avant de passer ensuite, à titre privé, entre les mains de Yolande de France, duchesse de Savoie. A la mort de cette dernière, en 1478, Belmont, rattaché quelque temps aux domaines de la couronne de Savoie, entra dans la famille de Luxembourg-Martigues qui en restèrent possesseurs jusqu'en 1553, soit au-delà de 1536, date de l'invasion du pays par les Bernois, avec lesquels les Luxembourgeois ne réussirent à s'entendre qu'après de longues et pénibles négociations. En 1553, enfin, la seigneurie fut purement et simplement annexée par Berne au bailliage d'Yverdon.

Comme on peut le constater, la seigneurie de Belmont appartient à d'illustres maisons et M. Dessemontet ne s'est pas borné à nous rendre compte de l'activité de chacun de ces seigneurs à l'intérieur de ses terres du Nord vaudois, mais il nous a donné un bilan de leur activité hors de nos frontières : en Bourgogne, en France, en Angleterre, voire en Terre Sainte.

Avec la seconde partie, nous sommes fixés, en revanche, dans les limites de la seigneurie de Belmont, puisque c'est la vie et les conditions de vie de ses habitants qui y est examinée. Jusqu'ici, bien peu d'historiens se sont attachés à cet aspect de l'histoire médiévale, aussi cette partie est-elle d'une lecture passionnante.

Voici, tout d'abord, le château de Belmont qu'à force de patientes recherches et de savantes déductions, M. Dessemontet est parvenu à reconstituer ; ce château à la fortification duquel les paysans étaient tenus de collaborer de leurs bras et de leurs deniers et où ils pouvaient, en revanche, aller se réfugier en cas de guerre. Puis, c'est, entouré de ses murailles, le bourg de Belmont où, dès 1220, existait un marché auquel celui d'Yverdon fit rapidement concurrence. Ensuite, nous voici partis pour les villages de la seigneurie : Suchy, Gressy, Ursins, Valeyres, Sermuz et le Villaret. Dans tous ces villages, tout comme à Belmont, on retrouve les ancêtres des familles encore existantes aujourd'hui : les Henrioud, les Grin, les Gauthey, les Dessemontet, les Burdet, les Henry, pour n'en citer que quelques-unes.

L'homme du moyen âge est un croyant et presque chaque village possède une église ou, du moins, une chapelle ; souvent, malheureusement, elles sont en mauvais état et les objets du culte d'une navrante pauvreté, les prébendes profitant aux riches chanoines et non au desservant et à son église villageoise.

Ayant montré dans quel cadre vivait la population — presque exclusivement agricole — de la seigneurie, M. Dessemontet a entrepris la tâche difficile entre toutes de voir quelles étaient les conditions économiques et sociales de tous ces gens. Affranchi de tout servage avant la fin du XIV^e siècle, le paysan paie une cense (redevance en espèces et en nature) pour cultiver la terre seigneuriale qui appartiendra en quelque sorte à lui et à ses enfants, qu'il pourra éventuellement sous-louer, mais non pas vendre, ce qui évite le morcellement excessif ou la constitution de trop

gros domaines. Des impôts divers, donnant parfois droit à certains avantages, étaient dus au seigneur ; M. Dessemontet en a dressé des tableaux qui nous permettent de voir l'évolution économique qui eut lieu au cours des XV^e et XVI^e siècles. Il nous donne aussi l'état des fortunes de chaque famille en 1550. Malheureusement, faute de documents, nous ignorons l'importance du cheptel, ce qui nous permettrait de nous faire une idée plus exacte des charges pesant sur le paysan de la fin du moyen âge. Pourtant, tel qu'il est, ce chapitre sur l'économie permet de faire nombre de déductions valables non seulement pour la seigneurie de Belmont, mais pour bien des régions avoisinantes.

De ce livre dont la clarté est l'une des qualités maîtresses et que tout amateur d'histoire de notre pays voudra posséder en sa bibliothèque¹, il y aurait encore beaucoup à dire. Nous nous bornerons à signaler encore un des mérites de cette œuvre : le très grand nombre de documents en latin et en ancien français cités en notes par l'auteur. A cela s'ajoute les deux inventaires du mobilier du château de Belmont où l'amateur de patois retrouvera, à côté de termes disparus aujourd'hui, bien des mots qui lui sont familiers.

¹ Le livre est en vente aux Editions La Concorde, Terreaux, Lausanne.

LE QUATRAIN DU MOIS

Juin

*Pour les enfants, je l'ai ma petite auréole
La cerise a rougi, le foin est parfumé
J'apporte les longs mois et les courses*

[l'école.

Tout grandit, tout mûrit, personne n'a

[chômé.

M. Matter.